

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 7 Aout, 1858.

Numero 12.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

RETRAITE.

La retraite des Prêtres-Curés du diocèse de Bytown a commencé à la chapelle pontificale, mercredi soir. Un grand nombre de messieurs les Curés des campagnes est arrivé ce jour même. Cette retraite doit durer huit jours, ne finissant, par conséquent, que mercredi prochain.

Europe.

STATUE A LA VIERGE.

Nancy. — Voulez-vous un témoignage public de sa piété et de la dévotion du clergé et des fidèles de son diocèse envers la bienheureuse vierge Marie, en commémoration de la promulgation du dogme de l'immaculée Conception de l'auguste Vierge, mère de Dieu, Mgr de Nancy avait décidé l'érection d'un monument sur la montagne de Sion, près de Nancy. L'endroit choisi par le prélat était celui-là même où se rendaient jadis les chevaliers de Notre-Dame de Sion, les plus grands seigneurs du duché, lorsque, portant une image de la Vierge en argent ou en broderie, sur le modèle de celle de Sion, ils se rendaient le jour de l'Assomption, sur la sainte montagne, pour faire leur cour à celle que le bon duc Henry nommait le "trésor du pays." Ces mêmes chemins avaient vu les Nancéens, "toute la ville," se rendant en procession solennelle sur le mont de Sion pour implorer l'assistance de la Vierge et la prier de les délivrer de la famille, de la peste et des Suédois, plus terribles que l'une et l'autre, y retournant ensuite pour remercier celle qu'ils appelaient la "Reine de la paix." Ils avaient vu Charles IV, lequel, plus tard envoyant une supplique à l'auguste Mère de Dieu, y mit l'adresse suivante: "A la sainte Vierge, Marie la mère de Dieu, Notre-Dame de Sion, souveraine de la couronne des ducs, princes, princesses, de tous les sujets et biens de Lorraine." Ils avaient vu Léopold, François de Lorraine, une foule de princes, d'évêques, de prêtres, de nobles et des légions de pèlerins qui, le long des siècles, venaient présenter leurs demandes ou offrir leur gratitude à Notre-Dame de Sion. C'étaient de glorieux temps pour la sainte montagne.

Mais le génie de la révolution avait accumulé les ruines dans ce saint séjour, et c'est son œuvre destructive que Mgr l'évêque de Nancy avait à cœur de réparer. L'église actuelle, dont le roi et duc Stanislas a posé la première pierre, sera restaurée et agrandie. Une tour s'élèvera à l'entrée, qui portera dans les airs la statue de la Mère de Dieu. Déjà les fondations sont creusées; la première pierre attend la bénédiction pontificale.

Or, cette belle cérémonie a eu lieu le 10 juin. L'Espérance nous en apporte une longue description. Le R. P. Paris, de la compagnie de Jésus, prononça un discours qui inspire au rédacteur de la feuille nancéenne les réflexions suivantes: "D'une voix éloquent et il raconte à la foule recueillie les gloires, les bienfaits et les malheurs de l'antique montagne de Sion, qu'il montre ensuite se relevant de ses ruines pour le bien spirituel et temporel de la contrée. Peine sa voix être entendue au loin, et que tous les fils de la Lorraine, apportent généralement leur offrande au monument de Marie! qu'ils soient les dignes héritiers de leurs pères qui reçurent tant de grâces d'elle, et qui lui donnèrent de si éclatantes marques d'amour! C'est pour le pays une question d'honneur aussi bien qu'une question de foi."

Une allocution par Mgr Menjaud a couronné la fête.

Pèlerinage de Buglose, lieu de naissance de saint Vincent-de-Paul. — La Société de Saint-Vincent-de-Paul, de Bordeaux, eut une bienheureuse idée lorsqu'elle imagina d'appeler tous ses membres pour un pèlerinage à Notre-Dame-de-Buglose, non loin de laquelle s'éleva le chéno sous lequel vint si souvent s'asseoir, dans sa première jeunesse, celui que le monde

entier devait appeler plus tard l'apôtre de la charité.

Ce pèlerinage a acquis tout d'abord un retentissement qu'on peut dire, sans exagération, européen; car cette année, sur l'appel qui a été fait de Bordeaux, on est accouru non seulement de Paris, de plusieurs localités des départements, mais des villes étrangères, et notamment de Londres. Six cents hommes, auxquels sont venus se joindre, sur le parcours, une foule d'autres, partirent de Bordeaux par le chemin de fer. A leur arrivée, à son arrivée, ne comptait pas moins de neuf-cent cinquante pèlerins. Elle avait à sa tête S. E. Mgr le Cardinal Archevêque de Bordeaux, de NN. SS. les Evêques d'Aire et d'Agen, autour desquels se groupait un nombreux clergé.

C'était un admirable spectacle que cette pieuse multitude, accourant avec enthousiasme au lieu où vécut dans la pauvreté celui qui devint la Providence des pauvres. Elle appelait ces jours de foi chevaleresques où les populations chrétiennes s'en allaient par delà les mers visiter les lieux où s'écoula la vie du divin Maître. La joie était sur tous les visages, comme les souvenirs de Saint-Vincent-de-Paul étaient dans tous les cœurs qu'ils faisaient palpiter. La multitude des pèlerins s'était grandement accrue des habitants des pays voisins, qui avaient voulu aussi participer à cette solennité.

Rome. — Notre saint père le pape Pie IX vient d'adresser une lettre encyclique, datée du 3 mai, à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques du monde catholique. Dans cette instruction, le suprême pasteur traite de l'excellence du saint sacrifice de la messe et de son incomparable efficacité. Après avoir rappelé combien l'Eglise s'est toujours occupée de première ligne, de ranimer le zèle et la piété des fidèles pour assister à la célébration des divins mystères, tandis qu'elle recommande à ses prêtres d'y vaquer avec toute la pureté intérieure et la pompe religieuse que réclame un si adorable sacrement, notre saint Père s'adresse plus particulièrement à tous les pasteurs et à tous ceux qui ont charge d'âmes; il règle et explique brièvement l'obligation qui leur est imposée par le saint concile de Trente d'offrir le saint sacrifice de la messe pour le peuple qui leur est confié.

CONVERSION. — Le ministre américain, à Naples, Mr. Robert Dale Owen, a écrit à plusieurs de ses amis de New-York, qu'il venait de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. (N. Y. Freeman's Journal.)

Faits Divers.

UTILE INVENTION. — Un de nos compatriotes, M. Gengembre, chimiste distingué, qui depuis plusieurs années s'est occupé dans ce pays d'usine à gaz, vient d'obtenir, à Washington, un brevet d'invention pour une méthode fort ingénieuse de préserver les compteurs à gaz des dérangements occasionnés par les variations de température auxquels ils sont exposés. Son invention consiste à employer dans les compteurs un liquide chimique ayant la propriété d'empêcher la congélation de l'eau en hiver et de prévenir son évaporation en été, en même temps qu'il garantit de la rouille les métaux dont sont construits les compteurs eux-mêmes. On obtiendra par ce moyen une action plus uniforme, une résignation plus correcte et une certitude d'opération qu'on chercherait en vain dans tous les compteurs employés jusqu'à présent. Il est probable que nous verrons sous peu toutes les compagnies d'éclairage au gaz adopter ce perfectionnement qui joint, aux avantages dont nous avons parlé, celui d'une grande économie. Un compteur une fois rempli de ce METER FLUID ne demande aucune attention pour plusieurs années.

On obtiendra tous les renseignements nécessaires sur ce procédé, en s'adressant à l'inventeur, à Rock Island (Illinois) ou à A. Doisy, à Cincinnati (Ohio). — (Courrier des Etats Unis.)

Précieuses Découvertes. — Le township d'Anniskillen, dans le Haut-Canada, est célèbre

par le bitume qu'en y trouve. M. Hunt en parle dans son rapport de 1855, à sir William Logan, directeur de la commission géologique du Canada. Ce bitume est, dit-il (p. 408) à proprement parler, du pétrole épais. Quand on le distille, il donne une grande quantité d'huile, contenant de la paraffine. Une compagnie s'est formée pour l'exploiter. Elle a, jusqu'à ce jour, obtenu des résultats très encourageants, et nous apprenons qu'elle vient de faire une découverte de la plus haute importance.

En creusant un puits, à l'extrémité du lit de bitume, afin de se procurer de l'eau fraîche, un ouvrier ouvrit une veine de matière fluide, laquelle, absorbée et mélangée à la terre, composa aussitôt de l'asphalte. Étonné de ce phénomène, l'ouvrier se remit à travailler avec ardeur. Il agrandit le puits tout en recueillant et mettant de côté le fluide qui s'échappait avec abondance de son artère. Le liquide fut examiné. Il est presque pur et n'a besoin que d'être filtré pour valoir 80 cents le gallon.

On pense que cette huile si précieuse a sa source profondément cachée dans les entrailles de la terre et qu'elle fournira des produits considérables. En se frayant une issue à travers les assises de la croûte terrestre, elle a sans doute formé les lits de bitume actuel. Le Woodstock Times dit avoir appris que la veine pouvait donner mille dollars par jour de profit net à ses propriétaires. La nouvelle, ajoute notre confrère, est certaine. Dans quelques jours, nous donnerons plus de détails à ce sujet. Si, comme nous en doutons peu, ces assertions sont vraies, l'industrie canadienne tirera un profit immense de la découverte, car cette huile sera employée non seulement à la lubrification des machines, mais à l'éclairage et à la cimentation. Le bras qui en provient remplaçant très bien l'asphalte.

"Sa rectification sert encore l'économie domestique. En brûlant le résidu dans un appareil convenable, on obtient un noir de fumée fort beau. Peut-être est-il possible d'en tirer d'autres bénéfices, mais le temps et l'expérience seuls nous le montreront, parce que, comme l'a dit M. Hunt "L'exploitation de ces matières paraît être jusqu'ici dans son enfance, mais elle est probablement destinée à devenir très importante dans un avenir prochain." Pays.

Mort d'un homme célèbre. — Les sciences viennent de perdre un des plus grands naturalistes de ce siècle si fécond en grands hommes.

M. Aimé Bonpland est mort dernièrement à Borja, Brésil, à l'âge patriarcal de 85 ans. M. Bonpland était né à La Rochelle, en 1773. Il était fils d'un médecin, sous lequel il étudia et dont il voulait embrasser la profession, lorsque les événements politiques de la première république le forcèrent d'entrer dans la marine. Il fit un long croisière comme aide-chirurgien, mais il profita de la première occasion pour retourner à Paris afin d'y poursuivre ses études. C'est là que, dans la maison du célèbre médecin Corvisart, il devint intime avec un jeune allemand de son âge qui devint bientôt connu du monde savant sous le nom d'Alexandre Humboldt. M. Bonpland accompagna ce Nestor de la science dans son expédition aux régions équinoxiales du nouveau monde. Durant ce voyage, M. Bonpland rassembla et classa plus de six mille plantes qui étaient alors inconnues aux écrivains botanistes. A son retour en France il présenta sa précieuse collection au Musée d'Histoire Naturelle, et recut les remerciements de Napoléon 1er qui lui fit une pension. L'impératrice qui avait une passion pour la botanique, affectionnait particulièrement M. Bonpland. Il était son "fac-totum" à la Malmaison et semait souvent pour elle dans les plates-bandes du jardin les graines de fleurs qu'il avait rapportées des tropiques. Après l'abdication de Fontainebleau M. Bonpland sollicita l'empereur de se rendre à Mexico pour y observer les événements. Quelques semaines après avoir donné cet avis infructueux, il était assis au chevet du lit de mort de Joséphine, recueillant ses dernières paroles. Sa mort et la chute définitive de l'empire lui ayant été tout à fait de rester en France, il retourna dans

l'Amérique du Sud, et devint professeur d'histoire naturelle à Buenos Ayres. Il explora successivement le territoire des Pampas, les provinces de Santa-Fé, de Chaco et de Bolivie, et pénétra jusqu'au pied des Andes. C'est là qu'ayant été pris pour un espion, il fut arrêté par le dictateur despotique du Paraguay et détenu durant 8 années, jusqu'en 1839. Aussitôt son élargissement, il se dirigea vers le Brésil et s'établit à San-Borja, où dans une charmante, quoique modeste retraite environnée de bois d'arangers et d'arbustes européens, il est tranquillement resté jusqu'à sa mort, accueillant avec joie tous les voyageurs français qui allaient le visiter. Bonpland était auteur d'une foule d'ouvrages scientifiques, entre autres: Les Plantes Equinoxiales, La Monographie des Melastonia, Description des Plantes rares du château de la Malmaison, Vue des Cordillères et Monuments indigènes de l'Amérique, et (conjointement avec M. de Humboldt) Voyage aux Régions Equinoxiales de nouveau continent.

— 200 milles en moins de 10 heures. — M. Thomas Mc Nabb a fourni sur le champ de course Union, en présence de nombreux spectateurs, une course qui marquera dans les annales du sport. Il a parcouru 200 milles en 9 heures 58 minutes et demie. Il a changé 49 fois de cheval, et n'a monté que des chevaux californiens, les meilleurs qu'on eût pu trouver à San Francisco et dans les environs.

Après avoir accompli cet exploit, M. Mc Nabb est monté sur l'estrade sans donner aucun signes de fatigue, et a offert de parier 500 ou 1,000 dollars qu'il ferait immédiatement 50 milles de plus, en deux heures et demie. Personne n'a osé accepter le pari de ce rude coureur. Celui qui l'a gagné dans cette course de 200 milles a gagné 200 dollars.

Le voyage de Cherbourg tourne en ce moment toutes les têtes parisiennes. Tout le monde veut y aller. La difficulté est d'y trouver un gîte. Cent mille personnes au moins vont arriver de France et d'Angleterre dans cette petite ville de 12 à 15,000 âmes. Il y a déjà plusieurs navires-hôtels qui se proposent de donner asile aux étrangers. Un des entrepreneurs de la ligne du chemin de fer, M. A. H., propriétaire de la jolie maison gothique de l'avenue de l'Impératrice, a offert l'hospitalité à vingt représentants de la presse parisienne. Juges si cette offre a été la bienvenue. La compagnie du chemin de fer de l'Ouest fait disposer ses wagons en chambres à coucher. Malgré ces précautions, il y aura encore bien des gens à Cherbourg qui coucheront à la belle étoile.

On vient de découvrir à Séville l'original du testament de Christophe Colomb, que M. Roselly de Lorgues, son savant biographe, n'a pu consulter que dans la Collection diplomatique.

La Presse Canadienne-Française ET LE MONTREAL WITNESS.

Ce journal, dans un article sur notre presse, regrette qu'elle ne soit pas plus encouragée; et il attribue ce malheureux état de choses au clergé catholique qu'il accuse d'être opposé aux lumières, parce qu'il ne trouve sa vie, dit-il, que dans les ténèbres. En cela, ce journal écoute, comme toujours, l'inspiration de son fanatisme protestant, et nous ne prendrions certes pas la peine de repousser cette calomnie autrement qu'en la notant. Mais nous ne pouvons nier que la presse française au Canada n'occupe pas la position qu'elle devrait avoir à côté de la presse anglaise. En ce moment, par exemple, tous nos confrères français font des appels à leurs abonnés pour les engager à faire leurs remises; et dans la plupart des cas, les abonnés font la sourde oreille. Aussi, les publications françaises diminuent-elles au Canada. Ne serait-il pas à propos qu'il y eût une entente entre tous les propriétaires des journaux canadiens-français, par lequel aucun n'exploiterait un seul numéro de son journal, à moins d'en être payé comptant?

Cesystème, rigoureusement suivi, serait d'a- bord difficile à faire accepter, mais avant six mois tout le monde s'en trouverait mieux. Le propriétaire serait ainsi en état de donner plus de satisfaction au lecteur, et l'abonné n'aurait pas sur la conscience le gros péché d'avoir manqué à ses engagements. La chose se pratique dans la presse anglaise. Et la presse française, qui a moins d'abonnés, qui est entouré de mille et une difficultés de plus, se laisse encore tuer par ce vilain système de crédit. Par exemple, le propriétaire d'un journal anglais a de nombreux abonnés qui paient tous et au temps dit; les noms des quelques négligents qui ne s'y conforment pas sont retranchés et des moyens coercitifs sont employés pour les obliger d'être honnêtes.

Le marchand anglais paye ses annonces suivant le tarif du journal, parce qu'il comprend que dans ce siècle l'annonce, la réclame est la vie du commerce; aussi, les journaux anglais sont-ils remplis d'annonces. Le journal français les obtient comme une aumône et on les lui paye à moitié prix quand on le peut; le propriétaire du journal anglais a ainsi le moyen de publier son journal plus souvent, d'avoir un rédacteur en chef, un sous-rédacteur, des employés pour la tenue des livres, la correction des épreuves, etc., pendant que le propriétaire du journal français n'a qu'un seul rédacteur à qui il fait faire toute la besogne que nous venons d'énumérer, et à peine a-t-il le moyen de le payer! Et l'on comprend que ce surcroît de travail, fait par un seul homme, est aussi décourageant pour celui qui le fait que peu satisfaisant pour ceux pour qui il est fait. Et par dessus tout cela, pauvres éditeurs français vous êtes sans cesse préoccupés de l'idée de savoir comment vous vous ferez payer 5 s. par vos débiteurs pour faire face à vos engagements les plus immédiats. Que l'on dise maintenant avec surprise que la presse canadienne française est inférieure!... Il viendra un temps où les journalistes français seront si rares au Canada, que personne ne voudra entrer dans cette carrière.

(Gazette de Sorel.) Nous endossons tout ce que vient de dire notre confrère de la Gazette. Malgré le court espace de temps que nous poursuivons, quand même, la besogne à laquelle nous nous sommes voués nous a-t-elle un peu de crédit. Allons, abonnés, une main sur la conscience et l'autre sur la bourse, et une pauvre piastre vous laissera dormir paisiblement si vous nous l'envoyez de suite!

COLONISATION. Observations générales sur les avantages que la Gatineau offre pour la Colonisation adressées à Mgr. de Bytown.

La Rivière Gatineau est la plus considérable des rivières qui se jettent dans l'Ottawa; son embouchure est presque vis-à-vis la cité d'Ottawa. Depuis de longues années il s'y fait un grand commerce de bois; mais ses eaux, quoiqu'elles soient profondes, ne permettent pas une navigation suivie pour les steamboats, à cause du grand nombre de rapides. Le parcours de cette rivière est de plus de 400 milles; mais je ne parlerai ici que des 150 premiers.

L'honorable M. Gaitchon, dont le passage au ministère a été malheureusement trop court, et qui dans ce peu de temps a rendu des services au pays disant, en parlant des avantages que l'Ottawa présente à la colonisation sur ses deux bords: "D'après ces considérations, on admettra aussitôt que le pays d'Ottawa est le plus favorable de la province; où le gouvernement a une grande étendue de terres à céder, et que les terres, même inférieures, qui demandent un travail considérable pour en lever les pierres, peuvent néanmoins être cultivées avec plus de profit sur l'Ottawa que dans d'autres parties de la province privées de ces mêmes avantages du climat et de la colonisation locale." De plus, MM. Boney, Bouchette, O'Hanly, etc., qui ont été chargés d'arpenter la plus grande partie des townships qui se trouvent sur la Gatineau, à une quarantaine de milles de Bytown, s'accordent à dire que les townships qu'ils ont arpentés offrent tous, sans exception, de vastes étendues de terre d'une qualité supérieure, et ils n'ont pas craint de l'affirmer de vive voix et par écrit.

Je puis certifier, Monseigneur, que le climat de la partie des terres sur lesquelles Votre Grandeur me demande des renseignements, et qui est une des plus importantes de la Gatineau, est à peu près le même que celui de la cité d'Ottawa. Nous sommes ici à 85 milles de Bytown, à l'embouchure de la Rivière Désert

qui se décharge dans la Gatineau, et la température y est la même. La neige, il est vrai, nous y quitte quelques jours plus tard; mais les récoltes s'y font régulièrement à la même époque.

Jusqu'à ces dernières années la colonisation, sur la Gatineau, avait été assez peu importante, surtout vers le haut de la Rivière: c'était à peine si l'on trouvait quelques habitants échelonnés de distance en distance le long de la rivière. Mais l'élan général, qui s'est manifesté partout dans ces derniers temps pour cette œuvre importante; a beaucoup contribué à faire connaître ces contrées que les exploitateurs de bois avaient jusqu'ici négligées. On commence maintenant à y compter un bon nombre de familles, et je puis dire que la plupart des colons qui sont venus s'y établir s'y trouvent heureux et sont bien dédommages des premiers sacrifices qu'ils ont fait par les bonnes récoltes qu'ils ont recueillies.

Il est aussi juste de reconnaître que le gouvernement qui pendant de longues années avait entièrement négligé ce pays, a fait depuis des efforts généreux pour encourager les colons. M. Routhillier parait s'intéresser d'une manière active à ce grand objet. Déjà il avait fait voter £900 pour ouvrir un chemin jusqu'à la rivière au Désert. Cette somme, il est vrai, aurait été très insuffisante; mais l'apprendis avec bonheur que ce monsieur vient encore de faire voter £700 pour le même objet, les amis de la colonisation lui en sauront gré et tous les habitants lui en garderont une profonde reconnaissance. Le bienfait de ce chemin ne saurait trop être apprécié car il ouvre la contrée à une très grande distance et va mettre, à quelques pas de Bytown l'établissement de la Rivière au Désert que l'on peut regarder comme le centre des bonnes terres et que l'on croyait à une distance inaccessible. Le gouvernement a promis de mettre ces terres en vente très prochainement: il a promis aussi de les céder à bas prix et de rendre les termes de paiement aussi faciles que possible pour les nouveaux habitants. Son intention est aussi d'augmenter le nombre des terres pour prévenir les déplacements des colons. La plus grande partie de ces terres sont recouvertes de bois franc, avantage précieux qui servirait au moyen de retirer le dédommagement amplement de ses frais et lui donne la facilité de se pourvoir de bien des choses qui lui sont nécessaires.

L'homme réfléchi regarde cet avantage bien préférable à celui des prairies; car s'il est vrai que dans celle-ci le travail est plus aisé, on y est aussi privé de l'avantage inappréciable du bois. La proximité des chantiers présente aussi un double avantage que l'on ne doit pas perdre de vue: 1° le cultivateur pauvre en y allant travailler pendant l'hiver peut retirer un salaire élevé qui l'aide peut-être à ouvrir et cultiver sa terre. 2° le cultivateur aisé en profite également pour utiliser les animaux de la ferme pendant l'hiver et obtient pour la vente du foin, de l'avoine etc., un prix plus élevé que celui qu'il retirerait même à la ville. Si les grands accapareurs de terres sont les fléaux véritables de la colonisation, il est heureux de pouvoir dire que la Gatineau s'est trouvée heureusement préservée; car on ne peut pas ranger dans cette classe les marchands de bois qui, il est vrai, pendant le temps que dure leur licence ont le pouvoir exclusif de couper le bois de pin; mais qui n'ont pas le droit d'empêcher les colons de s'établir sur les terres. On peut d'ailleurs espérer que le gouvernement qui ne peut s'empêcher de voir dans les accapareurs de terres ce qu'ils sont, voyant déjà ça et là de généreux colons se fixer heureusement, prendra des mesures énergiques pour arrêter ces accapareurs au moment de la vente, de faire sur la Gatineau le trafic honteux qui déshonore les autres parties de la province.

Il n'y a encore que trois moulins bien conditionnés sur la Gatineau dont deux dans le township de Masham et un près du Désert; mais les grands pouvoirs d'eau qui se trouvent sur la rivière ont espéré que le nombre en augmentera à mesure que la colonisation s'accroîtra.

A l'exposé de ces avantages temporels, je ne dois pas omettre d'en ajouter d'autres, que les Canadiens savent apprécier et qu'ils mettent en première ligne, je veux parler des avantages spirituels. Ils apprendront avec bonheur que Votre Grandeur ne perd point de vue ces nouvelles contrées; qu'il est déjà venu les visiter plusieurs fois; je pourrais dire plus souvent que les paroisses et autres missions tout-à-fait organisées de son Diocèse. Déjà plusieurs chapelles sont élevées dans la contrée de distance en distance où les missionnaires font le service

religieux d'une manière régulière. Il leur sera également plaisir d'apprendre que V. Gr. a fixé pendant l'hiver dernier la place de quelques autres chapelles qui sont maintenant en voie de construction, ces chapelles appelant les catholiques, vont leur servir de point de ralliement. On peut donc espérer qu'à une époque qui n'est peut-être pas très éloignée, le Canadien qui remontera la Gatineau sentira son cœur palpiter d'allégresse à la vue des églises et des cloches qu'il apercevra de distance en distance sur les deux rives et qu'il saluera avec amour et consolation.

(A Continuer.) La tâche que nous sommes imposés de traiter de colonisation dans les colonnes du Progrès se trouve bien allégée, pour le moment par la communication qui précède. Elle contient de précieux renseignements sur notre thème et elle vient d'une source propre, comme l'on voit, à inspirer toute confiance. Comme il sera facile de s'en apercevoir, il y a dedans quelques données qui reportent le lecteur à d'autres temps: aussi nous devons dire ici que ces observations furent faites il y a déjà deux ou trois ans. Mais, l'intérêt d'actualité qu'elles comportent est aussi, vij aujourd'hui qu'alors. — Note du Rédacteur.

Le Progrès. OTTAWA, HAUT-CANADA. Samedi, 7 Aout 1858.

Publié sous les auspices de la Société Philomathique d'Ottawa.

Un Nouveau Ministere. FORME ET BATTU!!!

Lundi dernier, l'orateur de la chambre d'assemblée prit le fauteuil à 8 heures après-midi. Les noms des nouveaux Ministres furent annoncés à la Chambre. Voici la liste:

- Premier Ministre et Inspecteur-général: — M. G. Brown. Procureur-Général, Haut Canada: — M. J. S. Macdonald. Orateur du Conseil Législatif: — M. J. S. Morris. Maître-Général des Postes: — M. Foley. Commissaire des Terres de la Couronne, chef de la section Bas-Canadienne: — M. Dorion. Procureur - Général, Bas - Canada: — M. Drummond. Travaux publics: — M. L. H. Holton. Receveur-Général: — M. Lemieux. Agriculture et Président du Conseil: — M. Thibaudeau. Solliciteur-Général, Haut-Canada: — Dr. Connor. Solliciteur-Général, Bas-Canada: — M. Ch. Laberge. Après de longs pourparlers pour et contre, cette nouvelle phalange ministérielle fut battue, sur le vote de non-confiance, par une majorité de 30 contre elle, dans la Chambre d'Assemblée. Au Conseil législatif, quatre seulement ont voté pour le nouveau Cabinet, et tout le reste, contre.

L'UNION.

Tel est le titre d'un nouveau journal français qui vient de paraître à Montréal, Sénécal, Daniel et Cie, propriétaires-éditeurs. Cette feuille paraîtra deux fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de trois piastres par année. Le format est de bonne grandeur, et la partie typographique est remarquablement bien soignée.

Le prospectus de L'UNION est long et bien écrit, sans toutefois rentrer dans l'arène politique d'une manière assez directe pour que l'on puisse attribuer à ce nouveau journal aucune couleur de parti. Il n'y a qu'une chose qui perce, à notre humble avis, c'est un paragraphe ou deux qui indiquent clairement que L'Union est déjà l'organe du bureau de l'Éducation, ou le devra être. — Si nous ne nous trompons pas trop, on le verra.

Nous souhaitons à ce nouveau confrère tout le succès possible dans sa belle mission.

La Grande Nouvelle.

Le Télégraphe Transatlantique est posé!!!

Nous avons le bonheur de pouvoir nous en parler et de communiquer à nos lecteurs la grande nouvelle du succès de la pose du câble-télégraphe transatlantique. Cet immense entreprise, qui devra immortaliser ses projecteurs et ses réalisateurs vient d'être amenée à un ré-

sultat heureux. Le vaisseau Niagara, chargé de dévider à l'Océan le fil qui doit mettre les deux mondes en rapport immédiat vient de toucher Trinity-Bay, avec son bout de câble, tandis que l'Agamemnon doit en faire autant à Valentia avec l'autre extrémité.

Ainsi, la Providence semble bénir une des plus audacieuses entreprises de ce dix-neuvième siècle, si fécond en merveilles et en gigantesques travaux.

EXCURSION. Au Portage-du-Fort.

Heureux qui dans le sein de ses dieux domestiques se dérobe au fracas des tempêtes publiques, Et dans de frais abris trompant tous les regards, Cultive ses jardins, les vertus et les arts!

Lundi dernier, nous pouvions heureusement nous appliquer la citation que nous donnons en tête, et que contribue la muse du bon vieil abbé Delille. Car, ce jour-là, nous avons pu nous donner, à cœur-joie, ces doux délassements du corps et de l'esprit qu'une excursion à la campagne peut seule nous procurer. Cette récréation, que nous avait préparée Joseph Aumond, Ecr., de cette ville, fut si bien goûtée dans ses détails comme dans son ensemble, que tous ceux qui y prirent part ne purent se lasser d'admirer l'esprit d'ordre qui y régnait et le parfait arrangement de tous les événements du jour.

Nous partîmes donc de la cité, le matin, à 7 heures, pour Aylmer, dans de grandes et commodes voitures que M. Joseph Beauchamp tenait prêtes pour le départ depuis les 3 heures. Nous devons, ici, remarquer que ce Monsieur a beaucoup contribué au succès de l'excursion, et que les arrangements dont il s'était chargé n'ont point fait défaut. Le nombre de passagers pour Aylmer était de cent environ; mais, arrivés là, il se grossit de vingt ou trente de plus au moment où le magnifique steamer Emerald laissa le quai pour se lancer dans sa course sur le superbe Ottawa. La route de la cité à Aylmer est peut-être la plus belle des deux Canadas: le chemin étant, à notre avis, le mieux macadamisé et le mieux entretenu que nous ayons encore vu. On remarque sur la

route de belles églises et des établissements agricoles des mieux montés. Entr'autres ceux de Louis Gouté, Ecr., Sheriff du district d'Ottawa; celle de M. Lafontaine, le greffier du même district, et principalement la résidence de feu John Egan, Ecr., l'un des hommes les plus entreprenants et les plus utiles qui aient figuré en ce pays. Aylmer est un joli village et le chef lieu du district judiciaire d'Ottawa. Nous le quittâmes à 9 heures. Le vapeur Emerald était depuis longtemps prêt à recevoir son précieux chargement de dames et de messieurs, impatientes de jouir des riches panoramas que déroule à la vue du voyageur enchanter, les bords de la Grande Rivière; et de respirer l'air pur et salubre qui rend cette contrée si célèbre. Quoi de plus beau qu'un bateau à vapeur voguant majestueusement sur les belles eaux bleues d'une rivière encadrée de hautes montagnes d'un côté et de riantes campagnes de l'autre; franchissant la vaine avec une puissance et une force irrésistibles qu'il cache dans ses entrailles de fer; haletant, gémissant sous la pression de l'élément qui fait le principe étonnant de cette force que le génie de l'homme a subjuguée en lui assignant un rôle que sa volonté commande et gouverne? Le trajet à la tête du Rapide des Chats se fit gaîment; la danse, la musique et le chant firent les frais des amusements à bord. On nous fit remarquer de grands moulins et d'autres améliorations, œuvres de Joseph Aumond, Ecr. de cette ville et de feu John Egan, Ecr. d'Aylmer, qui servent à l'exploitation des bois, et à rendre ces lieux, naguères si sauvages, habitables et en voie du plus étonnant progrès. Toute la rivière Ottawa, en un mot, depuis la cité jusqu'aux postes les plus reculés sur son cours, sont pour ainsi dire parsemés de monuments qui attestent de l'énergie et de l'esprit entreprenant de ces deux hommes.

Nous nous rendîmes à Union-Village par chemin de fer, sur des wagons traînés par des chevaux, une distance de près de trois milles. Le vapeur Oregon nous y attendait. Nous débarquâmes en route pour le but de notre voyage, le Portage-du-Fort. Ce poste est une place très intéressante, qui a déjà l'allure d'un grand village et qui devra, dans quelques années, faire une des localités les plus importantes de la contrée de l'Ottawa. Nous y avons remarqué une jolie Église catholique, située sur une hauteur et qui domine toutes les ba-

LE PROGRES.

tisses qui l'entourent. Après être demeuré environ une demie-heure au Portage-du-Fort, nous repartîmes pour la Tête-des-Chats, où nous arrivâmes vers les six heures de l'après-midi. Là, un banquet somptueux attendait les excursionnistes. Enfin, à 9 heures, nous remontâmes sur l'*Emerald*, qui nous débarqua tous sains et saufs à Aylmer, où les *Omnibus* nous reprirent pour nous descendre, chacun chez soi, vers deux heures du matin.

Nous devons dire que M. Joseph Aumont, les capitaines Cuming de l'*Emerald* et Hilliard de l'*Oregon* reçurent publiquement les remerciements de tous ceux qui avaient eu le bonheur de faire partie de ce voyage de plaisir. Aussi, le méritèrent-ils à juste titre. Tous les regards et toutes les attentions possibles furent prodigués aux voyageurs et en somme toute, il y eut un esprit d'accord et un ensemble de sentiments qui feront de cette excursion sur l'Ottawa une époque mémorable dans les annales des voyages de plaisir.

POLICE CORRECTIONNELLE DE PARIS.

UN VOLEUR PRIS PAR LE NEZ.

Fabricant de pieds de lits : c'est la profession que Cuissard prétend exercer.—Vous êtes ébéniste ? lui dit M. le président : mais Cuissard persista à déclarer qu'il n'est ébéniste qu'en pieds de lits.

La vérité est qu'il a pour unique industrie de se faire faire la barbe, et, en fin de compte, c'est le perruquier qui est rasé, comme on dit. Voici le calcul de notre homme : il donne 3 sous pour sa barbe, il vole une serviette de 2 francs, reste 37 sous de bénéfice. Malheureusement on ne peut se faire barber qu'une fois par jour, et comme les serviettes de 2 francs il ne peut guère les revendre que de 75 centimes à un franc, il y a là en total un métier bien peu lucratif pour les dangers qu'il offre : il est vrai qu'outre la serviette, il met dans sa poche, quand il peut les attrapper, les rasoirs, les pinceaux à la barbe, les pains de savons et les pots de pommade. On a trouvé chez lui de quoi monter une boutique de parfumeur.

Il a été arrêté d'une façon assez plaisante par un petit homme chétif et malingre, qu'il eût broyé sous ses bras musculeux, s'il n'avait été tenu en respect par lui comme on va le voir.

C'était au moins la quatrième fois qu'il me volait, dit ce perruquier au tribunal correctionnel ; je m'en doutais bien, mais je n'en étais pas sûr, seulement je me disais primé : "Chaque fois que ce particulier-là vient, il me manque quelque chose ; ensuite il n'y a que les gens distingués qui se font raser tous les jours, et celui-là, qui a l'air d'un grand rien de tout, avec son chapeau sur l'oreille, sa grosse papilote et ses bottes éculées, y vient, qu'on voit qu'il a été rasé la veille et avec du linge sale en loques ; ça n'est pas clair, que je me dis, j'aurai l'œil au guet ; vous allez voir, y a de quoi rire tout de même.

Il arriva donc un jour, je le reconnais, je fais celui qui n'a l'air de rien et je lui dis : "Bonjour M'sieu ; comment va l'état de votre santé ?" Il me répond que ça va pas mal et il va à sa case prendre sa serviette dans le casier ; je me dis : Attends, toi, je te vois venir."

Je fais la chose de repasser mon rasoir sur le cuir, je tourne la prunelle, sans avoir l'air, du côté de mon particulier, dont je faisais la simulaire, de lui tourner le derrière, mais que je le voyais de l'œil faire son petit manège.

Je pouvais le prendre en flagrant délit ; mais c'est un homme très-fort et très-terrible, qui m'aurait applati d'une griffe et se serait sauvé, vu que j'étais seul pour le quart-d'heure, étant veuf depuis deux ans, et mon clerc étant allé en ville coiffer une mariée qui se mariait avec un lampiste qui demeure à côté.

M. le président : passez tous ces détails et arrivez au fait.

Le témoin : Oui, voilà, excusez ; pour lors je dis à mon particulier : "Ca y est, quand vous voudrez." Il s'assit, je le savonne, v'là qui est bien ; j'étais, très-ennuyé de ce que mon clerc ne revenait pas.

M. le président : Qui cela votre clerc ? Votre garçon, vous voulez dire.

Le témoin : Oui, mon clerc, mon artiste, comme vous voudrez, si bien que, voyant qu'il ne revenait pas, je savonnais toujours mon particulier, et puis je repassais mon rasoir sur ma main pour gagner du temps.

M. le président : Vous voudrez bien tâcher d'en gagner maintenant.

Le témoin : Voilà finalement que mon clerc arrive ; je me mets alors à raser mon particulier, en lui tenant le nez comme ça se fait, et je lui mets ma main devant les yeux pour qu'il ne me voie pas faire des signes à mon clerc, qui, voyant mes signes, mon jeune homme s'approche tout doucement, et je lui dis : "Appelez un sergent de ville."

Mais il paraît que je ne l'avais pas dit assez bas et que mon voleur m'avait entendu : "Un sergent de ville ! qu'il s'écrie ! et il va pour me repousser ; mais moi, je ne perds pas la boule, je le tenais par le nez, j'avais mon rasoir sur la gorge : "Si vous faites un seul mouvement, que, je lui dis, je vous coupe le cou comme à un poulet."

Mon gaillard, qui n'est pas de ces plus braves, à ce que j'ai vu, se met à trembler ; mon jeune homme se met sur la porte, crie aux passants : "Un sergent de ville ! tout de suite un sergent de ville ici !" Une minute à peine s'était écoulée, que v'là deux sergents de ville qui arrivent. Il était temps ! Je n'avais plus une goutte de sang. Si bien qu'ils ont arrêté mon particulier.

Interrogé, Cuissard répond que c'est par mégarde qu'il a mis dans sa poche les objets qu'on y a trouvés ; mais ainsi qu'il a été dit, on a trouvé chez lui une multitude d'objets volés chez des coiffeurs.

Il prétend que ce sont des objets de toilette qu'il a achetés pour son usage. Dix-sept peignes pour son usage ! et il est chauve !

Le tribunal l'a condamné à quinze mois de prison.—*Gazette des Tribunaux.*

NANTES.

On lit dans le *Journal d'Indre-et-Loire*, au sujet de l'entrée du maréchal Baraguay d'Hilliers, à Nantes, le 8 juin :

"Tous les honneurs militaires dus à sa haute position ont été rendus au commandant supérieur des divisions de l'Ouest. En arrivant à son hôtel, il a trouvé dans ses appartements le sénateur, maire de Nantes, et ses adjoints. Le maire lui a adressé une allocution à laquelle le maréchal a répondu en ces termes :

"En dehors de l'Empire, il n'y a pas de salut pour la France. Avec l'Empire, au contraire, il n'y a pour le pays que gloire, prospérité et honneur. Unissons-nous donc pour défendre l'Empire et l'Empereur."

Ensuite ont eu lieu la réception des autorités, la revue des troupes et la distribution des médailles de Sainte-Hélène. Cette dernière cérémonie a donné lieu à un épisode que l'*Union Bretonne* raconte en ces termes :

"En remettant à Jeanne-Louise Antonini, ex-sous-officier au 70^e de ligne, la médaille de Sainte-Hélène, le maréchal lui a dit : "Ce sont les femmes qui donnent presque tous les jours l'exemple du plus grand courage ; ce n'est pas l'habit qui fait l'homme." Jeanne Antonini a servi pendant vingt-cinq ans ; elle a débuté dans la marine, et après dix ans de navigation, elle est entrée dans l'infanterie, où elle se fit distinguer par sa bravoure et son dévouement. Elle a reçu neuf blessures.

Depeche Telegraphique SPECIALE.

Nous empruntons au *Citoyen* la dépêche suivante :

Toronto, mercredi, 4 heures, P. M. M. Brown et ses collègues ont résigné. Ils ont demandé la dissolution du Parlement que le gouverneur a refusé. — C'est là-dessus que ce dernier ministère a résigné. On a lu, en Chambre, une correspondance entre le Gouverneur-Général et M. Brown. De nouveaux écrits d'élection pour les membres du ministère. Brown-Dorion sont pour être émanés. — Sur motion d'ajournement, M. McGee a critiqué d'une manière sévère la conduite de Son Excellence.

M. Galt a été appelé par le Gouverneur. Il y a beaucoup d'excitation ici et dans tout l'Ouest. On demande, dans un *Bureau du Globe*, le rappel du Gouverneur-Général, et l'on parle aussi de la restauration du *Old Reform Party*.

GOUTTES D'ENCRE.

On a découvert dernièrement de la neige sur les Montagnes Blanches (E.-U.), épaisse de 18 pouces en plusieurs endroits. — On a aussi fait la découverte d'une source d'eau bouillante à Fall-River. — La ville de Jersey-City a une population de 27,000 habitants. Une augmentation de 4,000 sur l'année dernière. — Un

gentilhomme Français, du nom de Breat, a laissé, en mourant, une somme de £ 4,000 à l'Académie des Sciences de Paris, pour être donnée à l'auteur d'un remède infallible contre le choléra. Avis aux Esculapes. — Collins, le propriétaire de la ligne américaine de Steamers-Transatlantiques, nie la vente d'aucun de ses vaisseaux. — Il paraît que la fameuse mine de charbon que l'on avait découverte à Bowmanville n'est que du *lumber*. — Les Américains sont actuellement en voie d'exploiter les pêcheries sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, sur une grande échelle. — On dit que l'armée de terre de l'Empire Français s'élève jusqu'à 600,000 soldats. — Il paraît que la rouille et les vers détruisent les blés en haut de Toronto, jusqu'à un tel point qu'on craint une disette. Heureusement tout a, par-ici, une magnifique apparence, et on a bon espoir.

Nouvelles de Toronto.

LES PLUS RECENTES.

M. Galt n'a pas voulu se charger de former un nouveau ministère. M. Cartier a été appelé et M. Scotte lui donne son concours. On pense que plusieurs des anciens ministres rentreront, à l'exception de M. Alley.

Hier, à 7 heures du soir, il n'y avait pas encore de ministère formé.

Il y a beaucoup d'excitation en Haut, et le Gouverneur a été brûlé en effigie à Toronto, Dundas et Bowmanville. On demande son rappel, et l'opposition est dans l'enthousiasme et l'agitation.

** Le compte-rendu du concert SABATIER au prochain numéro.

BULLETIN AGRICOLE.

Prix du Marché de la Cité d'Ottawa, le 7 Août 1858.

Produits Agricoles.

Farine, première qualité.	\$ 4 50 à 4 75
deuxième do.	3 25 0 00
Blé d'automne.	90 00
du printemps.	85 00
Farine d'avoine, 200 lbs.	5 00 00
Seigle, 56 lbs.	45 00
Orge, 48 lbs.	00 00
Pois, 60 lbs.	60 75
Avoine, 34 lbs.	48 50

Nouvelles Annonces.

M. ROMAIN, CUISINIER FRANÇAIS.

Venant du Restaurant Compain, à Montréal, et muni des meilleurs certificats de capacité, à l'honneur d'offrir ses services aux maîtres d'hôtels, de pension et autres. Il entend la cuisine française dans tous ses détails, ayant toujours été employé dans les établissements les plus considérables et du plus haut ton. S'adresser au bureau du *Progrès*. Ottawa, 7 Août, 1858.

ANNONCES.

Avis Important.

M. Eugène FENJOU, Médecin-Vétérinaire, établi ici depuis quelques mois, et déjà avantageusement connu par le succès qu'il a obtenu dans le grand nombre de cas graves de maladies de chevaux qu'il a radicalement guéris, offre ce qui suit aux habitants d'Ottawa et des environs :

Toute personne qui voudra s'abonner pourra le faire à raison de deux *Piatras* par année, par cheval, payables par six mois d'avance. Il traitera toutes les maladies causées par accidents ou autrement, qui pourraient affecter tout cheval abonné, et il garantit la guérison. C'est un grand avantage, et assurément tous ceux qui ont des chevaux devront en profiter.

INFIRMERIE VÉTÉRINAIRE.

Rue Sussex. — Base Ville. Ottawa, 31 Juillet 1858.

MAINTENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE

O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS SPLENDIDE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ TELS QUE :

Chapeaux de Dames, de Messieurs, Tweeds, Mantas de Soie, Châles, Draps, Parasols, Satins, Calicots, Mousselines, Cotonnades, Chaque article est marqué en chiffres. Ottawa, 27 Mai, 1858.

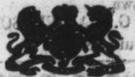
MAISON CANADIENNE.

Attention ! Attention ! BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de Mde. Foster et ci devant occupée par M. H. Muller, rue Sussex, un établissement de marchandises et épicerie.

Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épicerie pour l'usage des familles ; le tout de qualité supérieure.

M. Beliveau et Comte espèrent que, par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public. Ottawa, 27 Mai, 1858.



BUREAU DES TERRES De la Couronne.

Toronto, 23 juin 1858.

Avis est par le présent donné, que les terres arpentées dans le township de North-Algona, seront offertes en vente, au prix de quatre chelins par acre, le ou après le vingt-cinquième jour du mois prochain, en faisant application à l'agent local, Thomas P. French, Esq. Un cinquième du prix d'achat devra être payé comptant, et le reste en quatre versements annuels égaux, avec intérêt. L'acquéreur devra résider sur la terre, mettre en état de culture et récolter pas moins de deux acres tous les ans par chaque cent arpents durant les cinq premières années. On ne pourra couper ou enlever aucun bois sans licence, à moins que ce ne soit pour des fins d'agriculture.

ANDREW RUSSEL, Assistant Commissaire.

ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE.

Samedi, le 7 Courant, A 4 HEURES P. M.

Sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, vis-à-vis l'Hôtel d'Armstrong.

Son honneur

LE MAIRE de la Cité d'Ottawa, sur la réquisition d'un grand nombre de Citoyens,

convoque

une

Assemblée

publique au lieu et

à l'heure ci-dessus mentionnés. — Le but de l'Assemblée est

D'exprimer publiquement la juste indignation que doivent ressentir les Citoyens de cette Ville, à l'occasion des menées d'une partie des Membres du Parlement Provincial au sujet du

SIEGE

DU

GOVERNEMENT,

Pour Renverser

LA DECISION

DE

SA MAJESTÉ

EN FAVEUR

d'Ottawa,

Et priver Honteusement ses Citoyens d'un droit que nul pouvoir ne pourrait honnêtement leur enlever.

Cette question étant d'un intérêt vital, pour les habitants de cette Cité, tous devront se rendre à cette Assemblée et manifester publiquement leur ressentiment et leur indignation contre ceux qui cherchent à leur faire perdre ce qui leur appartient loyalement et de droit. Ottawa, 7 Août, 1858.

LE PROGRES.

BRANCHE DU CANADA.
Assurance sur la Vie,
DE ALBERT & TIMES,
Etablie a Londres, en 1838.
BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PALM MALL.
KINGSTON, (H. C.) Bureau principal: rue Clarence.
OTTAWA. — Bureau: a la Pharmacie de VAN NELSON & Co., rue Sussex.
Le sousigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.
Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.
G. VAN NELSON, agent.
Ottawa, 17 Juin 1858.

MARQUIS PARENT,
Marchand Tailleur,
RUE SUSSEX.
A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreux praticiens de l'encouragement qu'il en a reçu, il s'efforce toujours leur donner satisfaction dans ce qui lui sera confié comme tailleur.
L'assortiment de ses draps consiste en: Draps fins assortis, Tweeds en grande variété, Vesting, Suits et casure, &c. &c.
Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront être surpassés.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

Vole!
Dans l'office du sousigné, il y a quelques jours, un **PORTEFOLIO** en maroquin vert foncé, contenant des instruments de chirurgie, des personnes auxquelles on l'offrirait en vente sont priées de le retourner.
Ed: VAN CORTLANDT.

Dr Van Cortlandt,
Ancien Médecin-consultant à l'hôpital des Soeurs de Charité, actuellement Médecin-consultant à l'hôpital Protestant d'Ottawa.
On le trouve à son domicile, tous les jours, depuis 10 heures jusqu'à midi.
Ottawa, 24 Juillet 1858.

GRAND HOTEL.
JOSEPH GAUTHIER
RUE SUSSEX, COIN DE CLARENCE.
M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouvera continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir d'exquis et de bon goût.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

A Vendre.
L'emplacement n. 117, côté nord de la rue de l'Eglise, basse ville. Il y a deux bonnes maisons situées à deux étages, avec un jeu de quilles. Le site est convenable pour un hôtel et il y a de bonnes cours et écuries. Pour plus amples détails, s'informer sur lieux, vis-à-vis l'hôtel de M. Champagne.
JOSEPH LEBLANC,
Propriétaire.
Ottawa, 10 Juillet, 1858.

LIGNE
De Diligences
ENTRE
OTTAWA & AYLMER.

Le sousigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a établi une ligne de **DILIGENCES** entre cette ville et Aylmer. Ses **OMNIBUS** partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jeudi et Vendredis à 6 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer *Emerald* tous les trois jours dernière semaine.
Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des **DILIGENCES**, rue Sussex, près la Cathédrale.

OMNIBUS DE L'OTTAWA:
Un magnifique **OMNIBUS** voyagera tous les jours entre l'*Union Hotel*, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur *Phénix*, pour y transporter les passagers pour les départs et les arrivées.
On tient aussi des Chevaux de louage et des voitures commodes.
On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.
J. BEAUCHAMP
Ottawa, 10 Juin, 1858.

Isidore Traversy.
NOUVEAU
MAGASIN
CANADIEN-FRANCAIS.
RUE SUSSEX,
En face de la rue York.
A BON MARCHE
Four Argent comptant seulement.

I. TRAVERSY a l'honneur d'informer ses compatriotes Canadiens-Français de la ville et des campagnes, qu'il a ouvert un nouveau Magasin à l'endroit désigné ci-dessus, où il aura le plaisir de recevoir ses anciennes pratiques et ses nombreux amis.
Son assortiment est général, consistant en Marchandises sèches de goût et d'étape; Epicerie choisies, Liqueurs, Vins, Falence, Chaussures, ferronneries, hardes faites en immense quantité; Livres français de prières et d'école, Papeterie, etc., etc.
On vendra le tout au plus bas prix pour argent comptant. On portera toutes les attentions et égards possibles aux personnes qui voudront bien encourager ce nouvel établissement Canadien.
Ottawa, 10 juillet 1858.

Rail Road House.
Le sousigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait hôtel dans la rue Sussex, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN **NOUVEL HOTEL**, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles.
Des omnibus conduiront les passagers des chars à son hôtel gratuitement.
Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois.
CHARLES LAPORTE.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

BUREAU
DES TERRES
De la Couronne.
Toronto, 23 Juin 1858.

AVIS est par le présent donné qu'il a plu à son Excellence le Gouverneur-Général nommer **George M. Judson**, Esq., de Clarendon, Agent pour la vente des Terres publiques dans les Townships d'Aldfield, Bristol, Clarendon, Cavood, Clapham, Huddersfield, Leslie, Mansfield, Pontefract, Stanhope & Thorne, Comté de Pontiac, B. C.

BUREAU
DES TERRES
DE LA COURONNE.
Toronto, 10 Juillet 1858.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer **Thomas P. French**, Esq., du township de Sébastopol, agent pour la vente des Terres publiques dans les townships de Grattan, Brudenell, Sébastopol et Algona, nord et sud.

GEM RESTAURANT.
Rue York, Basse-Ville.

Repas à toute heure du jour: le **Lunch** depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe; aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.
La table sera constamment fournie de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINERALES
De Plantagenet
ET DE BORTHWICKS.

Le sousigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.
A. BROWN.
Ottawa, 3 Juin, 1858.

BERNARD LARIVIERE.
HOTEL.
Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE,
RUE DE L'EGLISE.
J. B. PARANT.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU CASTOR.
ISIDORE CHAMPAGNE.
Rue de l'Eglise.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

EUSTACHE SIMON.
DEPOS DU VOYAGEUR.
RUE MURRAY.
Ottawa 20 mai, 1858.

Mde HARE,
MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

MDE HARE a l'honneur d'offrir ses plus sincères remerciements aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie bien de vouloir le lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de la mode et d'articles du dernier goût, consistant en: Chapeaux de crêpe blanc;
— Hias, vert et bleu;
Tissus de toutes couleurs;
Toscan de qualité supérieure;
Pailles de riz;
Pailles de goût et unies;
Coiffures de couleurs assorties;
de deuil;
en chenille;
en rubans et velours.
Des robes d'enfant en grande variété.
Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison.
Robes, Manilles, Mantes &c., faites à ordre.
Ottawa, 3 Juin, 1858.

QUEBEC HOUSE.
J. GODIN.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

GEORGE WALLINGFORD,
BOUCHER.
Etal, Rue St. Patrice.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

L. DUHAMEL,
Carrossier, Voturier, Etc.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Vital Patenaude,
SILLIER,
Rue Sussex.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

HOTEL DE BYTOWN,
J. T. Leveque,
Rue Saint Patrice,
Ottawa, 10 Juin, 1858.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et fashionable. Les heures d'enseignement sont les **MARDI** et **MERCREDI**, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'excellence de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et le "Soth Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.
Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Adresses d'Affaires.
TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.

Dr St. Jean.
Rue St. Patrice.
VIS-A-VIS L'EVEGHE.
Ottawa, 17 Juillet 1858.

Docteur Gartlan,
Elève du Trinity College, Dublin, Chirurgien de l'Hôpital de St. Vincent, New-York.
Résidence et Bureau, Rue York, à quelques pas du Marché.
Consultations en Français.

Dr. C. de BEAUBIEN.
Médecin,
Chirurgien et
Accoucheur.
RUE YORK.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

E. R. E. RIEL, M. D.
Chirurgien et Accoucheur.
RUE SUSSEX.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

J. B. C. MARSAN.
AVOCAT.
Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumont.
RUE RIDEAU, OTTAWA.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Francis Letord.
BARBIER ET PERRUQUIER.
Salon, Rue Sussex, Basse ville.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

JOACHIM VALIQUETTE.
Boulangier.
RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL, FILS.
GRAINS, GROCEKIES, LIQUEURS, ETC.
RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL,
BOUCHEUR.
Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Saucisse, Lard fumé, Viandes fraîches etc.
RUE ST. PATRICE.

CONDITIONS
du
Progres.

Le Progres, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Sussex, (Basse-Ville) et paraît le SAMEDI de chaque semaine.
L'abonnement est de \$3 par année, payable par six mois d'avance.
Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un Mois avant l'expiration du semestre d'Abonnement.

Tarif des Annonces.
Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents.
Pour chaque insertion subséquente 15 de
Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 de
Pour chaque insertion subséquente 20 de
Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 2 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente.
Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée.
Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.
Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à "l'Editeur du Progres."
Les lettres non-payées ne seront pas retirées de la poste.
BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville,
Ottawa, H.-C.

Imprimerie
DU
"PROGRES"
UNION OFFICE,
Rue Sussex, Basse-Ville.
PAUL DUMAS, Typographe.